Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

38 | 2005

En Louisiane : Ces Français qui ont « fait » l'Amérique

Charles Lucien Bonaparte, Audubon et Saint John Perse

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/503>

DOI : 10.4000/sabix.503

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2005

Pagination : 54 -60

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Charles Lucien Bonaparte, Audubon et Saint John Perse », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 38 | 2005, mis en ligne le 20 novembre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.503>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Charles Lucien Bonaparte, Audubon et Saint John Perse

Christian Marbach

- 1 *Où l'on fait la connaissance plus précise de Charles Lucien Bonaparte, un neveu de l'Empereur, un des fondateurs de l'ornithologie moderne, un expert en relation franco-américaines, une figure certes éloignée de nos polytechniciens, mais on ne saurait reprocher à l'auteur de s'ouvrir à d'autres mondes que ceux de son Ecole ! Mais on saluera aussi en Louisiane bien sûr, le grand Audubon et le poète Saint-John-Perse.*
- 2 Je vais ouvrir sur Charles Lucien Bonaparte une assez longue parenthèse, que l'on pourra sauter dans une « lecture brève » de mon périple en Louisiane. Mais comme cette vie me semble « parallèle » au sens de Plutarque ou Tite Live, à celle de certains de mes personnages principaux, je la crois d'un certain intérêt, et j'aime tellement Charles Lucien !
- 3 En voici d'abord une courte biographie. Charles Lucien Bonaparte (1803-1857) est le fils de Lucien, numéro Trois. Du fait de la mésentente entre Lucien et Napoléon, Empereur et chef de famille, il connaît une enfance éloignée des trônes, d'abord au nord de Rome à Canino, puis en Grande-Bretagne où toute la famille est retenue prisonnière après leur fuite ratée vers les Etats-Unis. Son exil se poursuit après 1815 en Italie, mais en 1822 il épouse par arrangement entre les familles sa belle cousine Zenaïde, la fille aînée de Joseph, dont Ingres fit le portrait noble et souriant. Joseph incite les jeunes gens à s'installer près de lui à Point Breeze. Commence alors en 1823 la période américaine de Charles Lucien, marquée par une passion pour l'ornithologie qui déjà l'avait effleuré en Italie et en Angleterre. Il approfondit cette discipline, poursuivant les travaux de Wilson, accompagnant ceux d'Audubon, écrivant des ouvrages personnels, devenant donc une sommité dans ce domaine, alors en grande transformation. Il se réinstalle en Europe en 1828, étudie la faune italienne, organise des congrès scientifiques, voyage beaucoup mais sans jamais retourner en Amérique. Il participe en 1848 à l'ébullition révolutionnaire italienne, et assiste sans plaisir excessif à l'arrivée de son cousin Louis Napoléon sur le trône de France. Il meurt en Italie en 1857.

- 4 Comme beaucoup de Bonaparte de l'époque, Charles Lucien connaît donc une vie de déplacements continuels entre ses pays d'exil ou d'adoption. Il se veut français, par famille, italien, par son enfance et son engagement en faveur de l'indépendance et de la démocratie en Italie, américain par son insertion dans le monde scientifique et social de Philadelphie. C'est aussi un personnage divisé entre sa position d'aristocrate ayant des moyens et ses orientations politiques plus « libérales », selon le vocabulaire de l'époque, héritées de Lucien, mais également cultivées par la réflexion personnelle.

Bloc philatélique Audubon

Ce « bloc philatélique », édité en héliogravure par la poste française en 1995 comprend quatre timbres avec des oiseaux repris des planches d'Audubon : sterne, pigeons, buse et aigrette. L'encadrement montre l'ornithologue, en silhouette, dans l'attitude que lui donne le tableau du « Smithsonian Institute » peint par son fils.

- 5 C'est un prince. Il portera cette étiquette avec gourmandise, « le prince de Canino », jouant de ce blason dans ses relations épistolaires et scientifiques, l'utilisant pour convoquer un colloque scientifique ou en faire un argument d'autorité, ou encore rendre service à des collègues naturalistes.
- 6 C'est un libéral, il se veut un prince « éclairé », sans pour autant renier son rang, mais avec l'âge il acquiert de plus en plus de sincérité dans ses déclarations en faveur de la démocratie. C'est aux Etats-Unis qu'il a commencé à investir dans la réflexion politique : nul doute que la qualité et la variété des visiteurs de « Point Breeze » lui aient permis cette maturation politique, autant que ses discussions à la fois scientifiques et philosophiques à l'Académie de Philadelphie (Philadelphie était à l'époque la grande ville de la pensée américaine, bien plus que New York, port encore récent, la Nouvelle-Orléans trop éloignée ou Washington très « village »). Mais c'est en Italie, où il partage son temps entre son domaine de Canino et sa propriété de Rome, sauf quand il sera exilé en punition de son agitation, qu'il joue peu à peu un rôle actif,

proche des républicains italiens, prompt à agir ou parler contre la puissance occupante autrichienne, contre le pouvoir séculier du Pape, mettant en avant le concept « d'Italie », en particulier dans de nombreux congrès scientifiques dont il fera autant d'affirmations politiques : il n'y a pas que l'opéra de Verdi qui permette de crier « Vive l'Italie ! », il y a aussi la « Fauna Italica » (remarquez l'adjectif).

- 7 C'est un scientifique, enfin, un naturaliste d'abord orienté vers l'ornithologie, puis peu à peu ouvert sur la totalité de « l'histoire naturelle ». D'un penchant d'enfant, découvert dès son exil anglais (il avait sept ans) il fera une passion vite dévorante. Aux Etats-Unis qu'il aborde à vingt ans, confronté à une nature qui le séduit même s'il ne se lance guère dans de grandes expéditions, il se trouve associé aux débuts de l'ornithologie américaine. Alexandre Wilson, tisseur et poète écossais, avait découvert sa propre vocation d'ornithologue, en arrivant en Amérique en 1794, exilé lui aussi pour avoir « mal utilisé ses talents de poète » ; voyageant dans les paysages américains, dessinant, avec une certaine gaucherie, des spécimens qu'il pouvait trouver chez l'un ou l'autre, et en particulier tous ceux que Lewis et Clark ont rapportés de leur traversée du continent. Wilson a voulu dresser un tableau de l'ornithologie américaine qui avait une ambition propre, plus affirmée que les descriptions occasionnelles d'oiseaux « exotiques » trouvées chez Buffon en France ou Edwards en Angleterre, plus vaste aussi que les survols de Catesby ou de Vieillot, un commerçant français contraint de fuir Saint-Domingue pour la Louisiane où il publiera une première et incomplète Histoire naturelle.
- 8 Dès 1808 Wilson s'efforce donc de classer des oiseaux et publie une « American Ornithology », ouvrage de référence pour l'ornithologie américaine. Ce livre de base sera complété (par Bonaparte), corrigé, contesté, défendu, et finalement supplanté par Audubon. Bonaparte, dès son arrivée en Amérique, se situe par rapport au Wilson. D'abord, avec déférence, il en propose des corrections, remodelant des classifications (« Observations on the nomenclature », 1826). Puis, lisant tout ce qui paraît sur le sujet, discutant avec tout scientifique de ce domaine au sein de l'Académie de Philadelphie, recevant des spécimens, il capitalise ces connaissances et se livre à une approche scientifique originale pour l'époque, croisant l'information livresque et celle tirée de l'observation des spécimens. Toute sa vie il accumulera ainsi des informations, descriptions et propositions de théories, toute sa vie il essaiera d'introduire un certain ordre dans les classifications, échangeant avec les « grands » de ce temps, Gould, Temminck, et Audubon, bien sûr.
- 9 C'est de 1825 à 1833 que Charles Lucien publiera, observera des oiseaux, les dessine, ou fera dessiner. Il publiera en trois tomes un supplément à Wilson intitulé « American Ornithology, or the natural history of birds inhabiting the United States, not given by Wilson ». (Le Museum d'Histoire Naturelle de Paris conserve le bel exemplaire de cet ouvrage que Charles Lucien envoya à ses parents avec sa dédicace : « Hommage de l'auteur à son cher Papa et sa chère Maman »).
- 10 L'arrivée de la grande figure d'Audubon (1785-1851), Jean-Jacques ou John James selon que vous le vouliez Français ou Américain va donner un tour tout à fait nouveau à l'ornithologie américaine, et mettre à l'arrière plan son prédécesseur Wilson, comme son contemporain Bonaparte. Avec son appétit de vivre et de connaître, avec son insatiable envie de parcourir les forêts, de chasser, regarder, dessiner de nouvelles espèces, avec son talent d'observateur et de peintre hors normes qui laisse très loin derrière les dessins parfois enfantins de Wilson ou même de Titian Peale qui illustre le

« Bonaparte », Audubon se place très vite en concurrent atypique, homme des bois sans repos, autodidacte talentueux, puis ambitieux entrepreneur d'une aventure éditoriale sans égale, « *The birds of America* » (1827-1838). Il avait croisé Wilson qui admirera ses dessins. Il sera mal reçu par Ord, l'ombrageux ami qui s'autoproclame gardien de la mémoire wilsonienne. Surtout il connaîtra intimement Bonaparte auquel il raconte les étapes et les difficultés de son œuvre. Les deux hommes s'estiment, et sans toujours se comprendre, trop différents l'un de l'autre, ils s'écrivent de longues lettres pendant des années, « mon bon prince » par-ci, « mon cher ami » par-là. Revenu en Europe Bonaparte continue son évolution vers un comportement « d'homme de cabinet de curiosités », certes attentif à observer les phénomènes, mais désireux de les inclure dans un tout, influencé par Cuvier et Geoffroy Saint Hilaire, attentif à Darwin. Pour sa part Audubon poursuivra sa quête d'espèces inconnues, s'aventurant en Floride, au Labrador, près des Rocheuses pour voir et dessiner d'autres oiseaux, d'autres animaux, et les restituer dans des ouvrages magnifiques. Parfois « fatigués » l'un de l'autre, Audubon et Bonaparte, parfois hypocrites dans leurs protestations d'amitié ou leurs compliments. Mais associés dans leur volonté de comprendre le monde et d'en faire connaître aux autres l'intelligence et la splendeur.

- 11 Ce n'est donc pas un hasard si la première planche d'un livre portant la signature d'Audubon figure dans l'ouvrage de Bonaparte, « *American Ornithology* » (1825) : il s'agit d'un corbeau, « *the great crow blackbird* ». Le tirage donnera lieu d'ailleurs à des incidents et des corrections frustrantes pour les deux hommes.
- 12 Ce n'est pas non plus un hasard si Audubon, « inventeur » parfois excessif d'espèces nouvelles, a donné le nom de Bonaparte à une mouette qui porte toujours ce nom, « *Bonaparte's Gull* » : (ce n'est pas à l'empereur que fut faite cette dédicace, mais à son neveu), et à un pigeon le prénom de Zenaïde : *Zenaïda Dove*.
- 13 Si Bonaparte voyagea beaucoup en Europe après 1828, pour des raisons familiales, politiques ou scientifiques, il ne s'éloigna guère de Point Breeze quand il y résidait. Il envisagea un voyage à New Harmony pour accompagner les savants qui devaient donner « a scientific touch » à ce projet de cité idéale de Robert Owen, mais il y renonça. Il prépara aussi, sans passer à l'acte, un déplacement en Louisiane : se souvenait-il de la colère de son père Lucien à propos de la décision de vendre ce territoire, prise par Napoléon ?

Charles-Lucien Bonaparte

Dans ce portrait, Charles-Lucien n'est plus le jeune homme mince qui venait découvrir l'Amérique et ses oiseaux après avoir épousé sa cousine Zénaïde, fille de Joseph Bonaparte. Il pose ici en prince italien éclairé, important, chargé d'une mission politique et scientifique.

Cliché de la Bibliothèque Nationale de France

- 14 Audubon lui avait parlé avec flamme de ces paysages aux innombrables multitudes ailées qu'il avait observées pendant quelques mois en 1821 dans les marais, dans les forêts, et sur les plages.

«Anhinga Anhinga »

Cet anhinga, dont je donne ici le nom scientifique, fait partie des 435 oiseaux que Jean-Jacques Audubon fait figurer dans son ouvrage « Birds of America ». L'illustration ici présente est la photographie d'une gravure de 1870, extraite de l'édition Lockwood (New York) des oiseaux d'Amérique : comme l'originale en format « éléphant », elle comporte une composition avec deux figures plaisamment homothétiques....

Photographie Jérémy Barande

- 15 Jean Jacques Audubon, ce « Buffon de génie, passant sa vie dans les forêts vierges et écrivant avec l'enthousiasme de la solitude quelques pages de la grande épopée animale de la création », disait Lamartine, peut donc entrer dans notre histoire par bien des portes. Celle de Saint-Domingue où il est né en 1785, des « œuvres » de son père, capitaine au long cours et héros des guerres d'indépendance américaines (encore une « accroche » possible), planteur d'occasion, et savant « amateur ». La vie d'enfant de Jean Jacques se déroula ensuite dans la Nantes de la Révolution et de l'Empire, où un d'Orbigny, le père d'Alcide, l'initia à l'histoire naturelle, avant que son père, voulant l'éloigner de la conscription, ne l'envoie faire de la gestion de modestes PME agricoles ou commerciales aux Etats-Unis dans l'Ohio, au Kentucky, etc... (la fuite des cerveaux ?). Il se maria avec Lucy, une de ces femmes extraordinaires sans lesquelles de grands hommes n'auraient pas réalisé leur vocation. Mais très vite, dit-elle joliment, « chaque oiseau devint un rival ». Il croise donc Wilson en 1810, un peu par hasard. Il se promène de ci, de là, il court les forêts, dessine, peint des portraits pour vivre, exerce comme précepteur en Louisiane, accumule des dessins et des notes, et finalement se lance dans son magistral ouvrage, difficile dans sa conception (car il faut compléter avec de nouvelles espèces et entreprendre de nouveaux voyages, c'est d'ailleurs là qu'on est vraiment heureux), difficile dans sa production (plus de 400 gravures sur cuivre coloriées à la main, réalisées en Ecosse), et difficile dans sa commercialisation (la

recherche de souscripteurs l'obligera à revenir « chasser le client » en Grande Bretagne et en France plusieurs fois).

- 16 Une autre porte d'entrée d'Audubon dans notre histoire est donc son compagnonnage scientifique avec Bonaparte Charles Lucien. Une autre encore, la Louisiane où nous accosterons bientôt. Une autre enfin, sa double nationalité française et américaine, si du moins le concept de nationalité a un sens à cette époque.
- 17 C'est aussi tout cela, chez Audubon, qui fascinait le poète Saint John Perse : le personnage, son ascendance française, sa naissance antillaise, sa nonchalance créole pourtant associée à une volonté entrepreneuriale exceptionnelle. Son écriture précise d'entomologiste, ses dessins encore plus minutieux et ses observations de poète de la nature. Saint John Perse, Prix Nobel de littérature en 1960, avait été conduit à s'exiler aux Etats-Unis en 1940. Il eut là des occupations professionnelles comme collaborateur à la « Library » du Congrès, et politiques compte tenu de ses responsabilités passées au Quai d'Orsay. Mais il put aussi, et davantage encore après la guerre, parcourir tout ce pays, en connaître la géographie, s'intéresser à son histoire et en particulier à celle de ses débuts. Lui-même issu d'une famille de planteurs de la Guadeloupe, il a tout naturellement porté son intérêt sur les plantations de Louisiane. A la Nouvelle Orléans il a pu méditer sur le masque mortuaire de Napoléon, apporté par le docteur Antomarchi qui le moula à Sainte Hélène et l'offrit à la grande ville de Louisiane. Il a marché sur les traces d'Audubon et à sa suite, observé les oiseaux, leurs migrations, leurs modifications. Géologie, botanique, ornithologie se sont toujours proposées à lui de concert, et c'est à dessein que j'emploie ce terme pour un poète qui a su convoquer dans ses œuvres la couleur mauve de la mouette du Mormon, les arbres putréfiés des bayous, les vocables précis des naturalistes.
- 18 Je dois à Saint John Perse de mieux connaître Audubon : c'est en 1977 que j'ai pu m'enthousiasmer au Musée Jacquemart André, pour une exceptionnelle exposition intitulée « Les oiseaux et l'œuvre de Saint John Perse ». Je crois que c'est en étudiant les œuvres exposées, tableaux, dessins, bijoux de Georges Braque, mais aussi et surtout les livres des grands ornithologues que je ne connaissais pas à cette époque, que m'est venue l'envie, nourrie par les ans, d'en savoir plus sur les oiseaux, « ces satellites infimes de notre orbite planétaire » et d'approfondir mon intelligence de la vie des voyageurs-découvreurs, style Wilson ou Audubon, admiratif devant leur propre admiration d'un monde coloré, vivant et fragile. Passant à Glasgow, c'est logiquement que je fis un détour à Paisley, « on purpose », pour y saluer les œuvres de jeunesse d'Alexandre Wilson, précédant Audubon, corrigé par Bonaparte.
- 19 C'est bien sûr à dessein que passant en Louisiane, je vais retrouver les traces d'Audubon qui, en 1821, y apprenait l'histoire naturelle dans les forêts et, précepteur d'une jeune élève, la lui enseignait à Oakley, une plantation modeste mais religieusement conservée. C'est aussi avec un réel plaisir qu'en Louisiane, mais encore plus dans le parc national des Everglades en Floride, j'ai vu voler, pêcher et se reposer l'aninga, au nom latin insistant : Anhinga Anhinga, comparant ma perception photographique de ce grand volatile avec le dessin qu'en a fait Audubon, qui raconte dans son journal les circonstances de sa rencontre avec l'animal et le décrit dans les diverses éditions de ses livres.
- 20 Benjamin Buisson a-t-il croisé Audubon ? C'est possible. S'est-il intéressé à lui ? Je sais qu'Audubon a cherché à rencontrer des Français pour obtenir des introductions auprès d'autres Français, préalablement à son voyage de prospection éditoriale qu'il effectua

en Grande Bretagne et en France (il séjourna à Paris en 1828) afin de trouver des souscripteurs. C'est ainsi que Charles Lucien Bonaparte qui, même sous la Restauration française, avait plus d'entregent qu'un capitaine exilé, lui a promis des introductions princières, parfois décevantes, et l'a néanmoins guidé en Europe. C'est ainsi que Lesueur, dont j'ai signalé la présence sur le bateau de Baudin en Australie, et qui devint membre de l'académie de Philadelphie puis de la cité idéale de New Harmony en Indiana à partir de 1825, a remis à Audubon une lettre d'introduction pour le Muséum d'Histoire Naturelle : il en était correspondant et envoyait à cet établissement lettres et coquillages à partir de la Nouvelle Orléans, après chacune de ses descentes du Mississipi, sans oublier dans ses lettres de réclamer le versement de ses indemnités.

- 21 Très peu d'exemplaires de l'édition originale des « Oiseaux d'Amérique » se trouvent en France. La plus belle est sans doute celle de l'Institut qui souscrivit dès le départ et persévéra jusqu'à la dernière planche. On peut y admirer, dans les 435 planches, le dindon sauvage et le pygargue à tête blanche, emblème des USA. Et le pluvier de Wilson, la mouette de Bonaparte, et l'anhinga, encore, avec lequel je veux terminer ce chapitre. Il vient de plonger dans un lagon, il disparaît, puis on voit sortir de l'eau son long cou d'oiseau-serpent, un monstre de loch écossais en réduction. Il plonge encore sort de l'eau, s'envole, revient se poser sur le chêne à la silhouette adoucie par la mousse espagnole. Pour sécher ses ailes, il les écarte en un auguste geste de bénédiction, et les garde ouvertes pendant des heures. Ainsi le voyait Saint-John Perse : « l'oiseau anhinga, la dinde d'eau des fables, dont l'existence n'est point fable, dont la présence m'est délice et ravissement de vivre - et c'est assez pour moi qu'il vive - à quelle page encore de prodiges, sur quelles tables d'eaux rousses et de rosettes blanches, aux chambres d'or des grands sauriens, apposera-t-il ce soir l'absurde paraphe de son col ? ».

Saint-John Perse

Le poète français Saint-John Perse, Prix Nobel de littérature en 1960, a passé de nombreuses années aux Etats-Unis. Il y a beaucoup voyagé, en particulier sur les traces de Jean-Jacques Audubon et des descendants d'autres planteurs des îles venus s'installer en Louisiane. A qui s'intéresse aux légèretés d'un langage pourtant construit sur un vocabulaire exubérant, je ne peux que recommander « Oiseaux »...

22

NOTES

1. C'est le major français L'Enfant, sans doute un ancien de Mezières et plus tard l'urbaniste de la ville de Washington, qui précisera par dessin la silhouette d'aigle retenue pour le drapeau américain.